

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

S'élever au-dessus de l'orage

L'avion décollait, et j'étais nerveux. Il pleuvait, il y avait du vent, le ciel était couvert et menaçant. Je regardais par le hublot que frappait la pluie, me demandant pourquoi on n'avait pas annulé, ou au moins retardé ce vol. Tout en prenant de l'altitude, l'avion était secoué par les turbulences. Je cherchais un sac pour le mal de l'air, au cas où. Après avoir été cahoté pendant quelques minutes, l'avion est sorti du noir et est entré dans la lumière. Les nuages en bas brillaient d'un blanc scintillant, comme des balles de coton géantes amassées par la main d'un enfant. Le vol était devenu calme, car nous étions montés au-dessus de l'orage.

Dans la leçon précédente, nous avons vu les serviteurs de Dieu qui recevaient le sceau de Dieu pour les préparer à l'orage. Dans cette leçon, nous les voyons après l'orage, dans la présence de Dieu.

Dans la première scène du chapitre 7, nous voyons "l'Église militante"¹ sur la terre ; dans la dernière scène, nous voyons "l'Église triomphante" dans le ciel². Dans la première, les

chrétiens sont secourus, dans la seconde, ils sont récompensés. Les versets 1 à 8 décrivent la sécurité présente des chrétiens, alors que les versets 9 à 17 célèbrent le salut à venir.

Robert Mounce appelle Apocalypse 7.9-17 "l'un des plus beaux tableaux de l'existence céleste dans les Écritures"³. Merrill C. Tenney écrit que ce chapitre décrit "le refuge des persécutés, la joie des justes, et le but des rachetés"⁴. Ces versets furent écrits pour reconforter les chrétiens du premier siècle — et ceux d'aujourd'hui — face à la mort.

LA SCÈNE (7.9-12, 14)

Identité de la foule (7.9, 11, 14)

Ce passage commence par un tableau des rachetés autour du trône : "Après cela je regardai, et voici une grande foule que nul ne pouvait compter⁵, de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et des palmes à la main" (v. 9).

¹ Il s'agit non d'une guerre charnelle, mais spirituelle. ² Certains commentateurs ne croient pas que 7.9-13 a lieu dans le ciel. Pour une analyse de ce point de vue, voir Homer Hailey, *Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 213. La plupart sont d'accord, cependant, que si le passage ne parle pas des ciels, il donne au moins une idée des bénédictions de ce lieu. ³ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 171. ⁴ Merrill C. Tenney, *Proclaiming the New Testament : The Book of Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1963), 37. ⁵ Aucun homme ne pouvait la compter, mais Dieu le pouvait.

Selon le verset 11, "tous les anges se tenaient autour du trône, des anciens et des quatre êtres vivants". Nous avons donc fait une boucle complète : au chapitre 4, nous avons vu le trône, puis les anciens et les êtres vivants. Ensuite, au chapitre 5, nous avons vu l'Agneau et les anges se joindre à eux. A présent, au chapitre 7, une multitude innombrable se presse dans la salle du trône.

Quelle est cette multitude ? La plupart des commentateurs sont d'accord qu'il s'agit des 144 000, c'est-à-dire que les expressions "grande multitude" et "144 000" sont deux manières de décrire les mêmes personnes. Les commentateurs qui ne sont pas de cet avis signalent les apparentes différences dans les deux groupes :

(1) Selon quelques commentateurs, le premier groupe doit être composé de Juifs et le second de païens. Dans la précédente leçon, nous avons mis l'accent sur le fait que les 144 000 représentent l'Israël spirituel, l'Eglise, et qu'ainsi ce chiffre indique tous les sauvés. Le texte de la leçon présente nous dit que cette multitude est faite des sauvés "de toute nation" (v. 9) et non "de toute nation sauf la nation juive". Les deux groupes comportent donc tous les sauvés, quelle que soit leur origine.

(2) Certains considèrent comme important le fait que le premier groupe est compté alors que le second ne l'est pas. Notons, cependant, que Jean voit deux grands groupes de personnes. Il ne compte pas les premiers, mais on lui dit le chiffre. Il est évident que le chiffre 144 000 du verset 4 est symbolique. Le fait que le premier groupe est chiffré alors que le deuxième ne l'est pas n'empêche pas de considérer que les deux groupes représentent les mêmes personnes.

Voici comment il est possible de réunir les deux scènes du chapitre 7 : les versets 1 à 8 racontent comment les chrétiens sont scellés, ceci pour les protéger contre les vents de la destruction. Les 144 000 représentent tous les membres de l'Eglise : passés, présents et futurs. Tout chrétien est scellé et protégé. Ceci nous fait poser la question suivante : "Cette protection de Dieu, est-elle efficace ?" Les versets 9 à 17

répondent : la multitude a survécu à la "grande tribulation" (v. 14). Les personnes scellées n'ont pas été détruites par les vents dévastateurs ; au contraire, elles sont restées en sécurité dans la présence de Dieu. Ainsi, les 144 000 sont le peuple de Dieu avant la bataille, et la grande multitude représente ce même peuple, victorieux et triomphant, après la bataille⁶.

Lorsque les premiers chrétiens lisaient le chapitre 7, ils le comprenaient ainsi : "Dans votre face à face avec Rome, Dieu sera avec vous, il vous protégera. Même si Rome vous tue, la conséquence en sera que vous irez vivre avec le Seigneur !" Lorsque nous lisons ce même passage aujourd'hui, il nous promet que quelles que soient les difficultés de notre vie, demain sera un nouveau jour !

Un examen du texte (vs. 9-12)

Jean vit "une grande foule que nul ne pouvait compter" (v. 9a). Dieu avait dit à Abraham que sa descendance serait aussi innombrable que la poussière de la terre, que les étoiles du ciel, que le sable de la mer (Gn 13.16 ; 15.5 ; 32.12). Puisque les chrétiens constituent la descendance spirituelle d'Abraham (Rm 4.11 ; Ga 3.29), cette description semble particulièrement appropriée.

Les membres de la grande multitude venaient "de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues" (v. 9b). Au chapitre 5, le ciel avait loué l'Agneau avec les paroles suivantes : "Tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation" (5.9b). Si vous avez eu l'expérience de vous tenir dans une grande rue dans une des principales métropoles de la planète et de voir passer la foule multiethnique, vous avez une petite idée de ce que Jean voyait ici.

Notons que le texte parle de "grande foule" ("une foule immense" - FC, TOB). Jésus dit que "peu" trouveront le chemin "resserré" qui mène à la vie (Mt 7.14) ; mais "peu" est un terme relatif. Il est vrai que nous ne devons pas inclure parmi les sauvés ceux que le Seigneur a exclus ; il est également vrai que nous ne devons pas exclure

⁶ Certains veulent limiter ce nombre à ceux qui ont été scellés à l'époque de Jean ; ils veulent aussi limiter la grande multitude à ceux qui étaient déjà morts quand l'Apocalypse fut écrite. Ces personnes sont certainement comprises dans cette vision, mais le symbolisme ne semble pas se limiter à elles seules.⁷ L'emploi des quatre termes "tribu", "langue", "peuple" et "nation" renforce l'idée que les rachetés viennent de toute la terre, le chiffre "4" étant celui de l'humanité.

ceux qu'il a inclus.

Nous devons aussi éviter ce qu'on a appelé le "complexe d'Elie" : "Je suis resté, moi seul" (1 R 19.10, 14). Lorsque nous affichons cette attitude, il faut penser à "tous ceux qui ne se [sont] pas mis à genoux devant le dieu Baal et [n'ont] pas donné de baisers à ses statues" (1 R 19.18 - FC). Dans les termes d'Apocalypse 7, il faut penser à cette "grande foule que nul ne [peut] compter", restée fidèle au Seigneur.

Il est bien de savoir que le ciel ne sera pas une cité fantôme, avec des rues vides et des demeures sans résidents. Le texte de l'Apocalypse nous assure que ce sera une grande ville pleine de gens heureux, un endroit brillant de lumière, tourbillonnant d'activité, et rempli du son des réjouissances.

Ensuite, Jean dit que les gens de la grande foule "se tenaient devant le trône et devant l'Agneau" (v. 9c). La Reine de Saba dit à Salomon : "Heureux tes gens, heureux tes serviteurs qui se tiennent continuellement devant toi" (1 R 10.8). Encore plus heureux sont ceux qui se tiennent devant Dieu et Jésus !

Ces gens étaient en plus "vêtus de robes blanches" (v. 9d), celles qui avaient été promises à ceux qui vaincraient (3.4-5 ; cf. 3.18). Les robes blanches étaient "l'habit de la cour pour la salle du trône céleste"⁸.

"Et des palmes à la main" (v. 9e). Voici la première fois dans ce texte que nous rencontrons l'image des palmes. Pour le Juif, les branches du palmier symbolisaient la joie de la victoire. On les utilisait pour les réjouissances nationales de la Fête des Tabernacles (Lv 23.34, 40 ; cf. aussi Za 14.16). Puis, "à commencer à l'époque de Judas Maccabée, [elles] devinrent le signe des fêtes juives royales"⁹. Lors de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem, les gens "prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre, et il criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël" (Jn 12.13).

Les gens de l'Apocalypse tenaient des palmes et se réjouissaient : "Ils criaient d'une voix forte :

le salut (est) à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau" (Ap 7.10). Ainsi, ils célébraient le Dieu qui est à la fois propriétaire et source de leur salut.

Dans ce passage, le terme "salut" se réfère à l'étape ultime au ciel. Pierre, notamment, parle du "salut prêt à être révélé dans les derniers temps" (1 P 1.5b). Le même terme peut également faire allusion au pardon de nos péchés passés (Mc 16.16) ou au pardon continué accordé à l'enfant de Dieu fidèle (2 Co 2.15 ; cf. 1 Jn 1.7).

Le terme grec traduit par "salut" comprend l'idée d'un état où l'on est redevenu entier, où l'on a été guéri, où l'on est enfin en sécurité. Certaines traductions mettent le mot "victoire", à cause du triomphe sur le mal, sur les épreuves et sur les ennemis. En Apocalypse 7, cette victoire fait éclater les sauvés en louanges à l'Éternel.

Bientôt, tous ceux qui se trouvent dans la salle du trône se joignent à cette louange. "S'il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent" ([Lc] 15.10), quelle ne sera pas l'adoration joyeuse de l'armée céleste lorsque tous les rachetés se tiendront devant leur Dieu !¹⁰

Et tous les anges se tenaient autour du trône, des anciens et des quatre êtres vivants ; ils tombèrent la face contre terre devant le trône et ils adorèrent Dieu, en disant : Amen. La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force¹¹ (sont) à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen (vs. 11-12).

La terminologie

La louange, les robes, les palmes et d'autres détails de 7.9-12 font dire aux commentateurs qu'une large part du symbolisme de ce passage vient apparemment de "la fête la plus joyeuse de toutes les fêtes juives"¹² : la Fête des Tabernacles. Cette fête de la moisson commémorait également le voyage des Juifs d'Égypte jusqu'à Canaan. Certains détails que nous avons déjà vus en 7.9-12 constituent des parallèles à cette fête :

Les robes : pendant la fête des tabernacles, le peuple s'habillait gaiement pour chanter et prier

⁸ John Wick Bowman, *The First Christian Drama : The Book of Revelation* (Philadelphia : Westminster Press, 1955), 51.
⁹ Earl F. Palmer, *1, 2, 3 John & Revelation*, The Communicator's Commentary Series, vol. 12 (Dallas : Word Publishing, 1982), 182. ¹⁰ Mounce, 172. ¹¹ La célébration en sept parties est semblable à celle adressée à l'Agneau en 5.12. Ces deux célébrations comportent cependant trois différences : (1) l'ordre des éléments est différent ; (2) en 7.12, le terme "action de grâces" remplace "richesses" ; (3) dans l'original de 7.12, chaque élément est précédé d'un article défini, ce qui n'est pas le cas de 5.12. ¹² Hailey, 207.

à Dieu.

Les palmes : pendant toute la fête, le peuple agitait des palmes, selon le commandement donné par Moïse : “Vous prendrez, le premier jour, du fruit de beaux arbres, des branches de palmiers, des rameaux d’arbres touffus et des saules de rivière ; et vous vous réjouirez devant l’Éternel, votre Dieu, pendant sept jours” (Lv 23.40).

Les louanges : on louait Dieu d’avoir conduit son peuple en sécurité à travers le désert.

La suite de notre texte (7.13-17) révèle d’autres parallèles possibles :

Les tabernacles (ou les huttes). Pendant la fête, les Juifs logeaient dans des huttes provisoires destinées à leur rappeler leur séjour dans le désert. Ceux qui n’en avaient pas étaient invités dans les huttes des autres. Ainsi, Dieu “dressera sa tente” (v. 15) sur les rachetés afin de les protéger et les nourrir (v. 16).

L’eau. On appelait le dernier jour de la fête “le grand jour de la fête” (Jn 7.2, 37). En ce jour, les adorateurs en liesse accompagnaient le sacrificateur vers la piscine de Siloé, où il tirait de l’eau pour les cérémonies. De la même manière, l’Agneau conduira les rachetés “aux sources des eaux de la vie” (Ap 7.17)¹³.

Il semble évident qu’une bonne partie du symbolisme de cette scène est empruntée à la fête des tabernacles. Que ce soit ou non le cas, le passage de 7.9-17 décrit bien des adorateurs joyeux qui ont traversé “la grande tribulation”, mais sans être fatigués à mort et accablés. Au lieu de cela, ils sont dans l’allégresse, débordants de joie, triomphants !

LE SENS DE LA VISION (7.13-17)

Pour nous faire comprendre à quel point les fidèles seront bénis dans les cieux, le Seigneur

fait inscrire une séance de questions/réponses¹⁴. “Alors l’un des anciens prit la parole et me dit : Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d’où sont-ils venus ?” (v. 13).

Le devin protégea les yeux et regarda, mais ne put reconnaître l’habit blanc. Il n’en avait jamais vu de pareil. Il connaissait le noir du deuil, l’écarlate du péché, le pourpre de la royauté. Il avait vu la natte en or et en argent, ainsi que les parures en pierres précieuses qui distinguaient les grands du commun des mortels. Mais voici devant lui une nouvelle marque de dignité, une robe d’un blanc absolu, symbole d’ordre céleste jamais vu sur la terre¹⁵.

Jean sait qu’il ne connaît pas ces personnes ; il demande alors : “Mon seigneur, tu le sais¹⁶” (v. 14a).

La réponse de l’ancien constitue une description intégrale des bénédictions de ceux qui seront sauvés éternellement.

La bénédiction de la survie (v. 14b)

L’ancien répond donc à sa propre question : “Ce sont ceux qui viennent¹⁷ de la grande tribulation” (v. 14b).

La phrase “la grande tribulation” n’est pas un terme technique pour décrire la période de sept années qui précédera la deuxième venue du Christ¹⁸, comme quelques-uns l’imaginent. L’idée que le peuple de Dieu allait survivre à une période de persécution encore quelques milliers d’années à l’avenir aurait été une bien maigre consolation pour le peuple de Dieu à l’époque de Jean. Lorsque les chrétiens du premier siècle voyaient l’expression “la grande tribulation”, ils ne pensaient qu’à une chose, les épreuves et les difficultés qu’ils traversaient eux-mêmes.

Nous avons vu que le livre de l’Apocalypse prédisait une terrible épreuve dans le futur

¹³ Voir Jean 7.2, 37-39. Pendant “le grand jour de la fête”, le jour de la cérémonie des sources d’eau, Jésus parla “d’eau vive” et s’écria : “Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive” (v. 37). ¹⁴ La séance de questions/réponses dans les versets 13-17 constitue une technique littéraire pour attirer l’attention sur les merveilles du ciel ; elle ne devrait pas être utilisée pour appuyer d’autres “logiques”. Certains essaient ainsi de démontrer que Jean n’a pas écrit le livre (“il aurait connu des personnes dans la foule”), ou que la foule n’était pas composée de chrétiens (“Jean aurait pu les différencier”), etc. Un tel raisonnement ignore la nature symbolique et dramatique du langage apocalyptique. ¹⁵ Albert H. Baldinger, *Preaching From Revelation : Timely Messages for Troubled Hearts* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1960), 38. ¹⁶ Le mot “seigneur” (gr. *kurios*) est un terme de respect habituellement utilisé pour Dieu ou pour Jésus, mais appliqué parfois aux hommes (cf. Mt 18.25-34 ; 25.11 ; 1 P 3.6). ¹⁷ Le temps présent du verbe peut indiquer que cette scène précède le jour du jugement final. Mais il peut s’agir aussi d’un temps présent qui désigne une action future, une tournure souvent trouvée dans les Écritures. ¹⁸ La plupart des prémillénaristes soutiennent la fausse doctrine selon laquelle un règne (littéral) de mille ans de Christ sera précédé d’une période de sept années de tribulation sur la terre, pendant laquelle les fidèles seront dans la gloire au-dessus de la terre (doctrine de l’enlèvement).

immédiat. L'Esprit avait fait écrire à l'Église à Smyrne : "Voici que le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours" (2.10a). A l'Église de Philadelphie, il avait parlé de "l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre" (3.10b). Le cavalier du cheval rouge avait reçu "le pouvoir d'ôter la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgent les uns les autres" (6.4b). Aux martyrs sous l'autel, on avait dit que leurs frères allaient être "mis à mort comme eux" (6.11). Ainsi, le contexte semble appliquer la phrase "la grande tribulation" à une persécution des chrétiens par le gouvernement romain.

Ce passage contient toutefois un message pour nous ; c'est pour cette raison qu'il a été préservé. A chaque époque, Dieu aidera son peuple à survivre aux épreuves et aux tribulations propres à ses circonstances. La forme verbale du substantif traduit par "tribulation" signifie "presser ou compresser". Il était utilisé pour décrire l'action de moudre le blé ou l'orge en une farine légère.

Ce terme décrit un mouvement de compression où l'élément du bas ne bouge pas alors que celui du haut continue de comprimer. Appliquée à la vie chrétienne, cette image montre le chrétien broyé entre les exigences inaltérables de sa foi absolue et le défi oppressif du monde vers le compromis¹⁹.

Jésus dit à ses disciples : "Vous aurez des tribulations dans le monde" (Jn 16.33b), et Paul avertit les nouveaux chrétiens : "C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu" (Ac 14.22). Edward McDowell en conclut que la phrase "la grande tribulation" peut s'appliquer à "l'expérience terrestre du peuple de Dieu — tout le peuple de Dieu²⁰". La Bible est claire : la tribulation fait partie de l'expérience commune de tous ceux qui veulent vivre fidèlement leur foi dans un monde déchu (Col 1.24 ; 2 Tm 3.1-5).

Nous ne devons pas nous perdre en spéculations sur l'identité de la tribulation, au point de passer à côté de l'enseignement principal du passage : les saints dans le ciel ont survécu. Quelle que soit l'horreur d'une persécution, elle ne dure jamais éternellement. Restez fidèle au Seigneur, et vous aussi, vous survivrez à votre tribulation personnelle.

La bénédiction du salut (v. 14c)

L'ancien explique ensuite la signification des robes blanches portées par la multitude : "Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau" (v. 14c).

L'expression "lavé (...) dans le sang" est tellement familière pour certains d'entre nous que nous oublions parfois l'image frappante qu'elle nous offre. L'Écriture compare plusieurs fois la vie de péché à un vêtement sale (Es 64.6 ; Za 3.3-5) ; mais en Apocalypse 7, ces vêtements sales ont été lavés dans du sang rouge, dans le but de les blanchir. S. D. Gordon écrit : "Quel chimiste, quel artiste ce Jésus ! Il prend du noir foncé, utilise du rouge vif et produit un blanc pur²¹."

Notons au passage que ceux qui sont assemblés autour du trône ont participé personnellement à cette opération. Ils ont "lavé leurs robes" et "les ont blanchies dans le sang de l'Agneau". Lorsqu'un croyant pénitent est immergé dans les eaux du baptême, son âme est lavée et rendue pure par le sang de l'Agneau. Puis, devenu chrétien, aussi longtemps qu'il continue de marcher dans la lumière de la Parole de Dieu (Ps 119.105), le sang continue de le purifier de ses péchés (1 Jn 1.7). Que Dieu soit loué pour "le sang précieux de Christ, comme [celui] d'un agneau sans défaut et sans tache" (1 P 1.19) !

La bénédiction du service (v. 15a)

L'ancien dit ensuite : "C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple²²" (v. 15a).

¹⁹ D. T. Niles, *As Seeing the Invisible : A Study of the Book of Revelation* (New York : Harper & Brothers, Publishers, 1961), 139. ²⁰ Edward A. McDowell, *The Meaning and Message of the Book of Revelation* (Nashville : Broadman Press, 1951), 99. ²¹ Cité par Myer Pearlman dans *Windows into the Future : Devotional Studies in the Book of Revelation* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1941), 77. ²² Certains commentateurs s'inquiètent que l'on parle de "jour et nuit" et de "temple" au sujet d'un endroit où ces choses ne doivent plus exister (21.22, 25). (1) Il faut se souvenir que le livre de l'Apocalypse est constitué d'images ; (2) l'expression "jour et nuit" veut simplement indiquer une chose qui ne s'arrête pas ; (3) tout le ciel sera le sanctuaire (temple) de Dieu.

On a souvent considéré le ciel comme un lieu d'oisiveté où, habillés en longues robes blanches et austères, nous nous installerons les bras croisés sur de gros nuages cumulus — pendant l'éternité. Rien de plus ennuyeux, n'est-ce pas ? Dieu veut nous dire que le ciel sera un lieu d'activité, un lieu où nous l'adorerons et le servirons (cf. Aussi 22.3)²³.

Nous ne pouvons savoir ce que nous ferons (à part louer Dieu), mais nous savons ceci : nous aurons bien des choses à faire, et nous serons heureux !

Ensemble nous de te servirons,
O Dieu de toute grâce !
Ton nom brillera sur nos fronts,
Et nous verrons ta face²⁴.

La bénédiction de la sécurité (vs. 15b-17c)

Jean continue : "Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux" (v. 15b). Cette image décrit la protection et la sollicitude de Dieu pour son peuple. La Bible FC traduit : "[il] les protégera par sa présence".

Ensuite, Jean donne le résultat de cette présence : "Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur²⁵" (v. 16). Voici "la satisfaction ultime de tout désir spirituel de l'homme²⁶", car les luttes de la vie auront pris fin !

Jean ajoute plus loin ce qui a été appelé "le petit verset le plus tendre de toute la Bible²⁷" : "Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux²⁸" (v. 17c). Chaque larme de tristesse, de perte, de déception et de douleur disparaîtra.

On dit que le célèbre poète Robert Burns "ne pouvait pas lire ce verset sans avoir les larmes aux yeux²⁹". William Barclay écrit : "Il serait impossible de compter les personnes qui ont trouvé dans ce passage un réconfort pour la maison du deuil et pour l'heure de la mort³⁰."

La bénédiction de la conduite (v. 17a, b)

Le passage s'achève sur la déclaration que "l'Agneau qui est au milieu du trône les fera

paître" (v. 17a ; cf. aussi Jn 10.11). Le symbolisme de l'Agneau dans le rôle du berger peut nous sembler bizarre, mais qui mieux que l'Agneau de Dieu peut comprendre les besoins des brebis ?

Jésus le Berger "conduira [son peuple] aux sources des eaux de la vie" (v. 17b ; cf. Ps 23 et Es 40.11), qui est "le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui [sort] du trône de Dieu et de l'Agneau" (22.1).

Earl Palmer trouve réconfortant de savoir que "le Seigneur qui m'accompagne déjà dans ma marche quotidienne de la foi, est le même qui viendra à ma rencontre à la fin de mon voyage. (...) Il ne s'agit pas d'un étranger se tenant en marge de l'histoire humaine, mais du même Jésus-Christ, Seigneur, qui se présenta en Galilée, au Jourdain, et sur la terrible colline près de Jérusalem³¹." Le père de Corrie ten Boom lui disait : "Quand Jésus te prend la main, il te tient près de lui. Quand il te tient près de lui, il te conduit dans la vie. Quand il te conduit dans la vie, il te ramène en sécurité jusque chez toi³²."

CONCLUSION

Paul écrivit "J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur" (Ph 1.23b). De combien meilleur ? Nous aurons une communion intime et personnelle avec Dieu. La méchanceté et la corruption de la terre auront disparu. Nous serons vêtus de robes blanches. Nous adorons et servirons le Seigneur, qui pourvoira à tous nos besoins. Jésus sera constamment avec nous, Dieu essuiera toute larme.

Cela ne vous donne-t-il pas envie d'aller au ciel ? Souvenez-vous que les seules personnes au ciel seront celles qui auront "lavé leurs robes et [qui] les [auront] blanchies dans le sang de l'Agneau" (7.14c). Toute personne dont les péchés n'ont pas été lavés doit être baptisée (Ac 22.16), pour ensuite marcher en communion avec le Seigneur, afin que le sang continue de la purifier (1 Jn 1.7).

Cette leçon a commencé par l'image d'un

²³ Le mot grec traduit par "servirons" ici peut également être traduit par "adorerons". Ce mot est utilisé en Romains 12.1 pour décrire le don de notre corps comme sacrifice vivant pour Dieu. ²⁴ E.-L. Budry, "Au ciel il est une cité", *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 492, avec permission. ²⁵ Comparer Apocalypse 7.16 et Esaïe 49.10, qui décrit le retour des exilés. ²⁶ Mounce, 176. ²⁷ Pearlman, 78. ²⁸ Comparer Apocalypse 7.17 et Esaïe 25.8 ; 66.13. ²⁹ Baldinger, 38-39. ³⁰ William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 36. ³¹ Palmer, 184. ³² Corrie ten Boom, *In My Father's House* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1976), 192.

orage. Jésus nous dit comment survivre à l'orage : lorsque les pluies tombent et les torrents viennent, les seuls qui tiendront seront ceux qui auront entendu ses paroles et qui les auront mises en pratique (Mt 7.24-27). Pour s'élever au-dessus de l'orage, il faut obéir au Seigneur. Le baptême pour la rémission des péchés (Ac 2.38 ; 22.16) ne doit pas être remis à plus tard ; le retour du chrétien égaré vers la voie du Seigneur non plus. Le "temps vraiment favorable", c'est aujourd'hui !

Questions

1. Selon l'auteur de cette leçon, qui est représenté par ceux qui sont scellés (7.1-8) ? Quelle est l'identité de la multitude innombrable (7.9-17) ?
 2. Quel était le message général de 7.9-17 pour les chrétiens du premier siècle ? Quel est ce message pour les chrétiens d'aujourd'hui ?
 3. Quelle est la signification des robes blanches portées par la multitude ?
 4. Quelle est la signification des palmes ?
 5. Quelles sont les trois applications différentes du mot "salut" dans le Nouveau Testament ?
 6. Selon beaucoup de commentateurs, à quelle fête juive se réfèrent plusieurs détails de 7.9-17 ? Lisez ce que vous pouvez trouver sur cette fête et préparez-vous à en discuter.
 7. Quelle était la portée de la phrase "la grande tribulation" pour les chrétiens de l'époque de Jean ?
 8. Comment pouvons-nous laver nos robes dans le sang de Jésus ?
 9. Le ciel est-il un endroit d'inactivité ? Que ferons-nous au ciel, d'après vous ?
 10. Quelle est pour vous la promesse la plus précieuse en 7.16-17 ? Pourquoi ?
-

Notes pour enseignants et prédicateurs

Si vous préférez ne pas utiliser l'image de

l'orage, vous pouvez appeler cette leçon "La vie vue de l'autre côté", "L'envers du décor", "Le reste de l'histoire", ou "Aucune larme dans les cieux". La première scène (7.1-8) présente le tableau de l'Eglise qui se prépare pour les troubles ; la seconde (7.9-17) présente le dénouement de tout, l'Eglise triomphante.

Pour prendre une autre approche, utilisez le thème : "Comment être heureux au ciel". Le ciel est un endroit préparé pour un peuple préparé (Mt 25.34 ; Jn 14.2 ; Ap 21.27). Apocalypse 7.9-17 dit comment se préparer : (1) apprendre à aimer l'obéissance à Dieu (le fait de se tenir devant le trône de Dieu implique le désir d'accomplir sa volonté) ; (2) apprendre à aimer l'adoration de Dieu (vs. 10-12) ; (3) apprendre à aimer la vie sainte (les robes blanches, vs. 13-14 ; cf. aussi 19.8) ; (4) apprendre à aimer le service du Seigneur (v. 15) ; (5) apprendre à aimer la communion des saints (tout le passage). On peut trouver ce sermon dans *"The Day Christ Came (Again)" and other Sermons*³³. Deux autres citations pourraient s'utiliser dans cette leçon : "Les Ecritures enseignent que le ciel sera un lieu de service, où chacun aura toute possibilité de développer au maximum ses capacités³⁴." "Jean ne pouvait imaginer le ciel sans le son des chants³⁵."

Si vous préférez enseigner le chapitre 7 dans une seule leçon, vous pouvez l'intituler : "Vers l'éternité", "Tout cela et le ciel aussi", ou "Avant et Après".

Vous pouvez également réunir les chapitres 6 et 7 en une seule leçon. Un thème qui rassemble tout ce texte serait celui de "la volonté de Dieu". Vous pourriez commencer par souligner la façon dont cette volonté de Dieu est soulignée partout dans ces deux chapitres. Les sous-points possibles sont : (1) la volonté de Dieu et la persécution (6.1-11) ; (2) la volonté de Dieu et le châtement (6.12-17) ; (3) la volonté de Dieu et la protection (7.1-8) ; (4) la volonté de Dieu et les louanges (7.9-17).

Warren Wiersbe joint les chapitres 6 et 7 dans une leçon intitulée : "Les sceaux et ceux qui sont scellés³⁶", avec trois points : (1) Rétribution (6.1-8), (2) Réponse (6.9-17), (3) Rédemption (7.1-17).

³³ David Roper, *"The Day Christ Came (Again)" and Other Sermons* (Dallas : Christian Publishing Co., 1965), 175-186.
³⁴ Pearlman, 77. ³⁵ Baldinger, 38. ³⁶ Warren Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 586-591.